

ÉCLAIR, 20 juin 1899, p. 2.

Nîmes, 19 juin.

Le compte rendu hâtif que nous avons tenu à écrire pendant la représentation même, afin de donner à nos lecteurs, dès le lendemain, la magnifique impression produite par cette grandiose manifestation d'art, ne nous a pas permis de nous étendre comme nous l'aurions voulu sur certains détails.

D'abord, félicitons à nouveau Mlle Marignan et M. Leprestre, dont l'interprétation a été au-dessus de tout éloge. Malgré les difficultés que présente inévitablement le chant en plein air, ces deux éminents artistes n'ont pas fait perdre à l'immense auditoire une seule des notes de la partition, qu'ils ont détaillée avec un art exquis.

MM. Montfort (Ourrias), Blancart (maître Ramon), Cormerais (Ambroise), et MMmes Lafon (Taven) et Aiman (Andrelou [Andreloux]), ont également été à la hauteur de la tâche.

L'apparition de chaque nouveau décor a été saluée par des cris d'admiration, et ce n'est que justice. On a vu cette fois le vrai cadre qui convient à *Mireille*, et, sans oser espérer des décors aussi frappants de vérité, nous pensons bien qu'on ne nous montrera plus, au théâtre, à Nîmes, la scène du 2^e tableau de cette œuvre, se passant au-devant d'une maigre applique quelconque qui a la prétention de représenter l'intérieur des Arènes... ni des magnareilles [magnanareilles] costumées en trottins costume de semaine, ni des paysans vêtus en seigneurs moyen-âge, etc.

Et quand nous aurons adressé les félicitations qu'il convient à M. Valcourt, notre futur directeur de théâtre, qui, de concert avec M. Fayot, avait assumé le poids de l'organisation scénique d'une pareille entreprise, il nous restera à dire un mot de l'innovation elle-même, audacieuse entre toutes, on en conviendra.

L'acoustique, dimanche, à Nîmes — encore que contrariée par le mistral — a été reconnue bien meilleure qu'à Arles, à cause de la forme en entonnoir qui existe dans nos Arènes, par suite de la conservation de la plus grande partie des gradins, ce qui manque absolument à Arles au-dessus de la première précincton.

Néanmoins, il faut bien reconnaître que, quelle que soit la bonne volonté de l'immense auditoire, les paroles du libretto, dans les opéras-comiques, ne parviendront jamais à dominer le bruit involontaire autant qu'incessant, imperceptible chez le spectateur isolé, mais devenant considérable par l'énorme multiplication que produit une pareille foule.

Nous croyons donc, pour notre part, que ces sortes de grandes auditions sont désormais possibles, excellentes même en adoptant le grand opéra, quitte à écarter celles de ces œuvres qui comportent trop de complications scéniques.

En effet, étant donné le chiffre de recette, unique au monde, qu'on peut atteindre dans les arènes, il est de la dernière évidence qu'on peut y monter les ouvrages, qu'il s'agisse des premiers sujets, des chœurs, de l'orchestre, de décoration, etc., supérieurement à ce qu'on peut faire partout ailleurs.

Donc, qu'il s'agisse d'un impresario ou d'un comité local de fêtes, l'entreprise nous semble assurée du succès, on l'a vu dimanche pour la représentation de *Mireille* — et tant au point de vue de la renommée artistique de notre ville qu'à celui des intérêts matériels de ses concitoyens, nous ne pouvons que souhaiter vivement qu'elle soit mise à exécution.

ÉCLAIR, 20 juin 1899, p. 2.

Journal Title:	ÉCLAIR
Journal Subtitle:	Journal quotidien du Midi
Journal Provenance:	Montpellier
Day of Week:	Mardi
Calendar Date:	20 JUIN 1899
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	7,664
Year:	19 ^e ANNÉE
Pagination:	2
Title of Article:	CARNET MÉRIDIONAL
Subtitle of Article:	«Mireille» aux arènes de Nîmes
Signature:	[Unsigned]
Pseudonym:	
Author:	J. Vigouret
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	Cf. partner article 19 June, signed J. Vigouret.